Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 1

Artikel: Le rôle de la médecine dans l'armée rouge
Autor: Marsin, Noël
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342464

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le rôle de la médecine dans l'armée rouge

Les liens qui unissent la médecine soviétique à l'armée se sont manifestés avec une force particulière pendant la deuxième guerre mondiale. Trois indices caractérisent essentiellement les succès réalisés par les médecins des Services de santé de l'armée : le pourcentage élevé (73 %) des blessés guéris et ayant repris les armes ; les cas peu nombreux de mortalité (1 %) dans les hôpitaux de l'arrière ; l'absence d'épidémie dans le pays.

Ces succès sont basés sur ceux obtenus par les Services de la Santé publique en U.R.S.S. et par la science médicale en particulier. En 1913, il n'existait qu'un seul institut médical de recherches en Russie, tandis qu'en 1940, l'U.R.S.S. disposait de 223 de ces instituts scientifiques et où étaient occupés 20 000 savants.

La politique de l'Allemagne hitlérienne et du Japon avait contraint ces services à prendre certaines mesures pour parer à l'agression. De nombreux médecins avaient suivi des cours dans les écoles de perfectionnement, afin d'acquérir une seconde spécialité, celle de chirurgien notamment. Les infirmiers et infirmières complétèrent à leur tour leur instruction pour pouvoir assister les chirurgiens. Dans les années d'avant guerre, les organisations russes de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge formèrent des milliers de brancardiers et de brancardières. Grâce à ces mesures, l'U.R.S.S. avait, à la déclaration de la guerre, suffisamment de médecins pour pouvoir créer un réseau

d'hôpitaux spécialisés. Ainsi, à côté des hôpitaux de chirurgie et des traitements thérapeutiques, on créa des hôpitaux de neuro-chirurgie, d'urologie, etc., dotés d'installations modernes de premier ordre, munis de stocks suffisants de plasma de sang frais, de sérums et de préparations diverses.

Les médecins et infirmiers plus qualifiés furent appelés à soigner les combattants blessés ou malades. 96,6 % des chirurgiens-chefs avaient déjà derrière eux un stage de plus de dix ans. Plus de 75 % d'entre eux avaient des grades scientifiques supérieurs.

Pour mieux assurer le traitement des blessés soignés à l'intérieur du pays, on créa dans chaque hôpital des postes de chirurgien-chef et de médecin-chef. Les spécialistes les plus éminents remplirent ces fonctions.

Le Comité d'hôpitaux militaires près du Conseil médical du Ministère de la santé publique de l'U.R.S.S. coordonnait et orientait les recherches scientifiques poursuivies dans les hôpitaux. Les Conseils des hôpitaux des républiques et régions tenaient périodiquement des assemblées plénières où l'on procédait à un échange d'expériences et où intervenaient des décisions de la plus haute importance sur des problèmes cliniques.

Pendant la guerre, les instituts de recherches scientifiques des Ministères de la santé publique de l'U.R.S.S., de la R.S.F.S.R., de la R.S.S. d'Ukraine et autres républiques, enregistrèrent d'intéressants résultats.

Mentionnons, en premier lieu les travaux de l'académicien Bourdenko dans le domaine du diagnostic et du traitement des blessures et lésions du système nerveux central ; l'application de la thérapie tissulaire par V. Filatoc, membre de l'Académie de médecine de l'U.R.S.S. ; l'étude des blessures par I. Roufanov, membre de l'Académie de médecine ; les nouvelles méthodes de traitement des engelures élaborées par S. Guirgolov, les opérations plastiques originales du visage par les professeurs S. Raouer et N. Mikhlson ; la thérapeuti-

que des affections et plaies suppurantes, préconisée par le professeur V. Voinoiassenetski, etc.

La transfusion du sang a été opérée sur une vaste échelle. Les collaborateurs de l'Institut central de transfusion du sang, avec Bagdassarov en tête, avaient mis au point une nouvelles méthode qui permit de transfuser non pas le sang, mais le plasma ou le sérum analogue à la méthode américaine.

D'autres médecins découvrirent des préparations très efficaces pour le traitement et la prophylaxie des maladies. V. Kloueva, professeur à l'Ecole de médecine de Moscou, a proposé des vaccins combinés efficaces contre plusieurs affections à la fois. On a mis au point et perfectionné la production de la pénicilline. On a considérablement augmenté, par rapport à la période d'avant-guerre, la préparation de sérums antitétaniques et d'un bactériophage efficace dans la dysenterie.

La guerre permit aussi aux savants soviétiques d'approfondir l'étude du métabolisme, du sang, de la réserve alcaline, ainsi que du système nerveux central dans les conditions de basse pression atmosphérique, travaux d'une portée considérable pour la santé des aviateurs et des équipages des sous-marins.

NOËL MARSIN.